

l'homme qui l'accompagne a les allures nonchalantes d'un vrai mari; derrière eux s'avancent, sans pitié pour les douces illusions de Marcantonio, deux dames d'âge mûr, assez laides, vêtues de noir, et l'inévitable bouquet au corsage. Plus compatissante que la destinée, l'étoffe qui habille ces deux antiquités ne révèle rien; elle n'est pas transparente.

Une demi-heure après, Marcantonio paye la bière amère qu'il a bue et s'en va; mais sur le seuil du café, il est obligé de se garer pour laisser passer deux autres dames vêtues de noir et ornées d'un bouquet.

Maintenant *M. Moi* est au courant de la mode actuelle. On porte beaucoup de noir cette année.

*
* *

Aujourd'hui Marcantonio est gai. En revenant de son cours qui a été consacré au système de Spinoza, il se sent plein d'espérance et d'appétit. De grandes nouvelles l'attendent chez lui; il en est certain; mais il n'ira pas au-devant de ces émotions l'estomac vide. Il ne se dirige vers sa maison qu'après avoir déjeuné au restaurant. Battista est sur la porte, c'est bon signe. Le portier se montre plusieurs fois dans la rue et rentre sous le portail à mesure que le professeur s'approche à pas comptés, et quand Marcantonio est en lieu sûr, Battista tire une lettre de sa poche.

Tant de mystère pour une seule lettre! Mais quelle lettre! A peine *M. Moi* a-t-il déchiré l'enveloppe qu'il est pris d'un tremblement nerveux et est contraint de s'arrêter sur le pilier. Cette lettre d'un style simple et sentimental est ainsi conçue:

« Je suis jeune encore, je suis veuve et infortunée. Je ne possède au monde que mon cœur et mon bel art. Vivre pour la félicité d'un honnête homme serait mon vœu. J'habite 60, rue Torino au deuxième étage. Demandez Mme Marina, cantatrice. »

Marcantonio relit quatre fois ces quelques lignes, puis il les répète de mémoire, en balbutiant, et il ne réussit pas à en saisir le sens. Il serre son front dans ses mains, regarde fixement devant lui, se promène, s'arrête, se promène encore, et finit par se laisser tomber dans un fauteuil à roulettes avec une telle impulsion que le siège roule en arrière et n'est arrêté que par la rencontre du mur.

Que signifie cette mimique? Elle signifie que, dans les quel-